

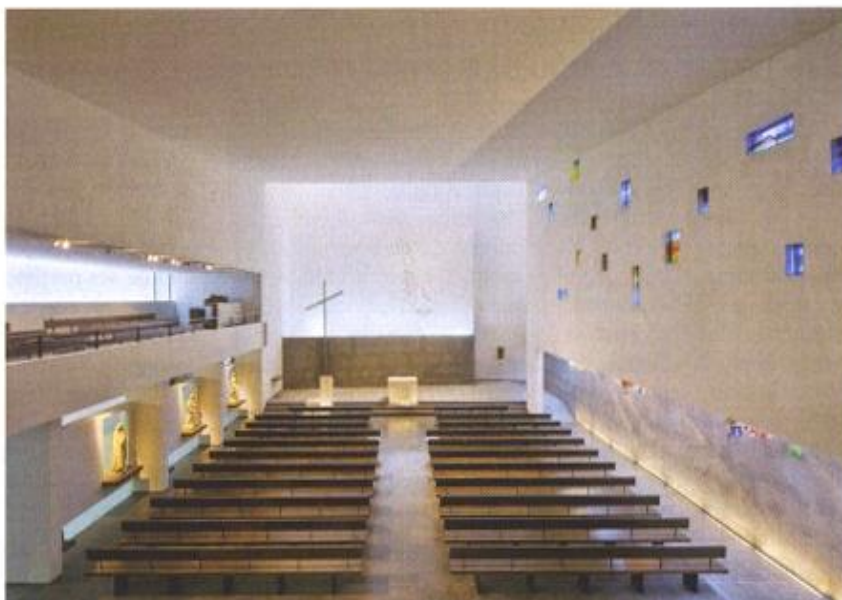
Une sacrée sérénité

La nouvelle église des Lilas, en Seine-Saint-Denis, séduit par ses volumes harmonieux et sa douceur intérieure.

ARCHITECTURE

ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE AUX LILAS

Depuis la rue, c'est un origami de pierres blanches, à la fois massif et discret. Le campanile, qui se dressera bientôt à l'alignement du trottoir, manque encore. Mais l'épure de l'édifice et la croix au-dessus de la lourde et large porte disent sa destination : la nouvelle église Notre-Dame-du-Rosaire, aux Lilas, dans l'Est parisien, consacrée dimanche 30 janvier par l'évêque de Saint-Denis, remplace celle construite en 1887, toute branlante, encore debout pour quelques jours sur la parcelle mitoyenne. Les paroissiens ne devraient pas perdre au change tant leur nouveau sanctuaire respire le calme et la sérénité. Effectivement, c'est de l'intérieur que ce bâtiment s'apprécie. Murs à la chaux et lumière du ciel lui confèrent une clarté opalescente qui varie au fil du jour et donne de l'ampleur à son beau volume, quinze mètres sous plafond, vingt-six de large, une quarantaine de profondeur. Ainsi nimée, la rigueur formelle de sa structure séduit pleinement. Aucune tricherie, aucun coffrage, faux plafond ou cache-misère : tous les volumes, les plis, les décrochements qui se voient de l'extérieur se re-



MURS À LA CHAUX, LUMIÈRE DU CIEL ET VITRAUX Baignent le lieu d'une clarté opalescente.

trouvent à l'intérieur, un peu à l'image de la technique employée par Auguste Perret avec sa surprenante église Saint-Joseph du Havre (1956). Les yeux perdus sur la série de petits vitraux rectangulaires percés comme en désordre sur le mur latéral, on suppose surtout que les architectes de

l'agence Enia – Mathieu Chazelle, Simon Pallubicki et Brice Piechaczyk –, associés à l'Italien Mauro Galantino, ont voulu rendre un hommage chaleureux à la chapelle de Ronchamp de leur illustre prédécesseur Charles-Edouard Jeanneret, alias Le Corbusier. **LUC LE CHATELIER**